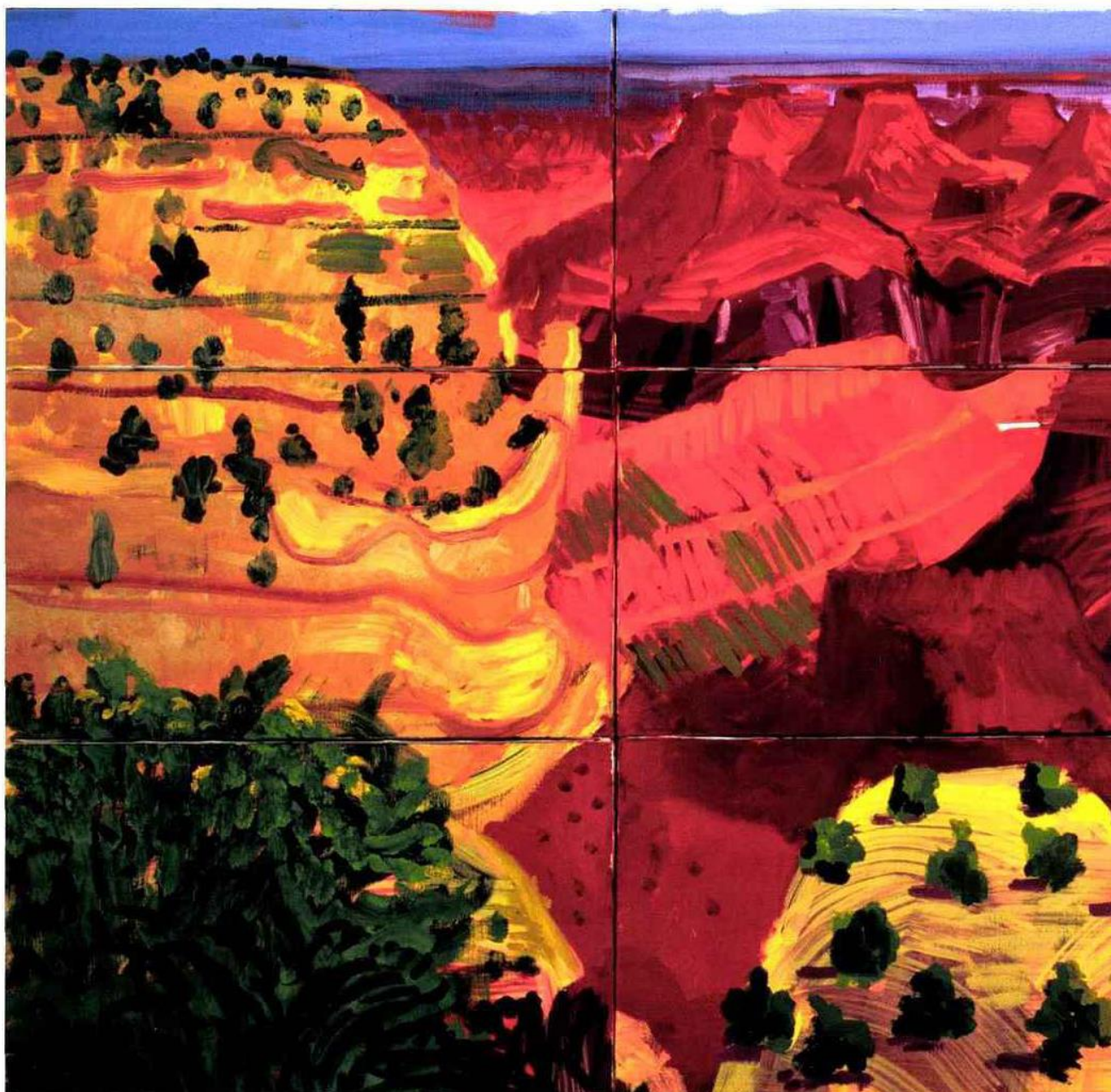


Art Absolument
Mai 2017

CENTRE POMPIDOU / GALERIE LELONG

LA JOIE PARFAITE DE

DAVID HOCKNEY



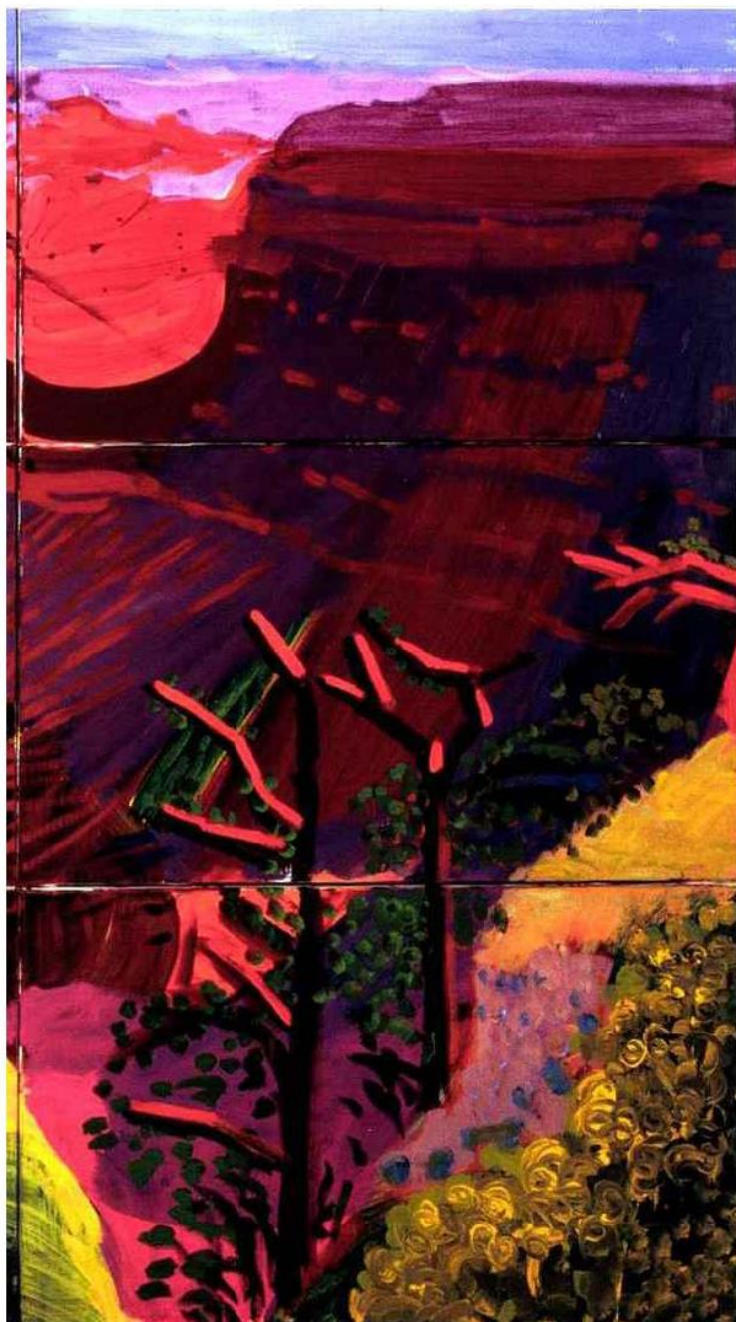
© Canvas Study of the Grand Canyon, 1998, huile sur 9 toiles, 100,30 x 168,90 cm.

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York

Délicieusement léger mais jamais superficiel, David Hockney a constamment renouvelé son style en le confrontant à de nouveaux maîtres, de nouveaux paysages, de nouveaux formats et de nouvelles technologies. À 80 ans, l'enfant prodige du Pop Art anglais est devenu le vieillard indigne d'une peinture qui voit grand. En 200 tableaux, dessins et images numériques, le fauve anglais rugit avec élégance : « *Bigger is better.* »

■ EMMANUEL DAYDÉ



David Hockney. Rétrospective

Centre Pompidou, Paris.

Du 21 juin au 23 octobre 2017

Commissariat : Didier Ottinger

David Hockney. The Yosemite Suite

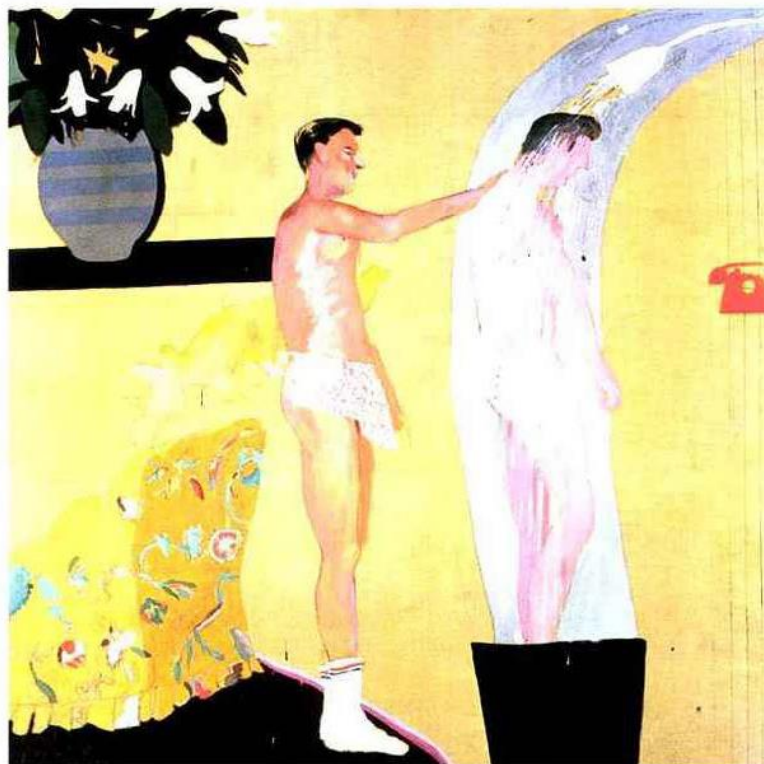
Galerie Lelong, Paris.

Du 20 mai au 13 juillet 2017

David Hockney est à l'Occident ce que sont Hokusai et Owon à l'Extrême-Orient : un vieillard fou de dessin et un jouisseur ivre de peinture, qui change de style aussi souvent que d'adresse avec la même aisance que les deux maîtres japonais et coréen. « Le style n'est qu'un outil, avoue l'Anglais aux mille visages. Picasso pouvait maîtriser tous les styles. La leçon que j'en tire, c'est que l'on doit les utiliser tous. J'ai compris que la rigidité stylistique est plus qu'un souci inutile : un véritable piège. » Démontrant sa riche versatilité en empruntant son vocabulaire à qui lui plaît et en nourrissant ses façons de peindre de photographies, de photocopies ou de tablettes graphiques, ce voleur de feu a fait de la peinture un acte de résistance joyeux, qui réussit à embrasser le monde entier dans sa palette, comme s'il répondait au cri de ralliement du poète américain Walt Whitman : « *Joy! Joy! All over Joy!* » Cet art de la joie, réconciliateur et populaire, a beau s'appuyer sur la vision gothique de Duccio, l'animation sans perspective unique des rouleaux chinois, la probité du dessin d'Ingres, la couleur intense de Matisse, la bonne humeur de Dufy, l'optique démultipliée de Picasso et la *gay pride* de Bacon, la modernité hédoniste de ce classique radical a parfois suscité des ire et des doutes. À tort. Internaute communautaire avant l'heure, l'Anglais s'est lancé à la recherche de l'espace et du temps perdus au milieu de sa vie même – des gens qu'il fréquente, des paysages qu'il traverse ou des musiques

Galerie Lelong & Co.

Paris – New York



Portrait d'un artiste (Piscine avec deux personnages).
1972, acrylique sur toile, 214 x 305 cm.

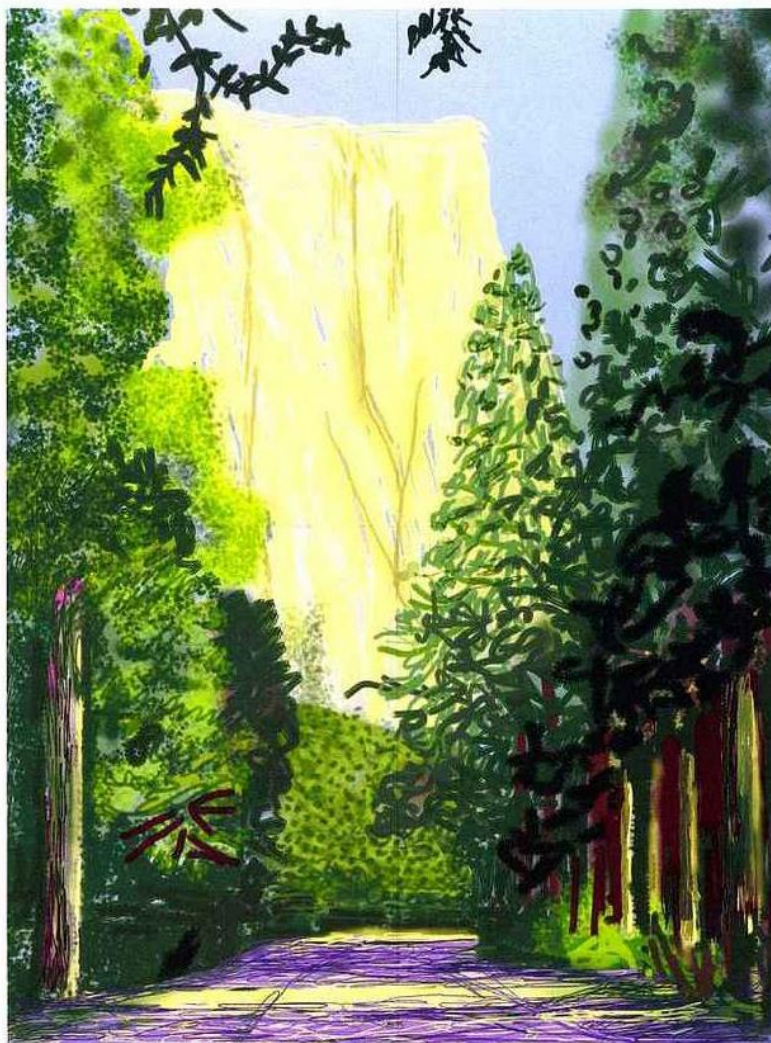
Domestic Scene, Los Angeles.
1963, huile sur toile, 153 x 153 cm.

qu'il écoute et qu'il met en scène. Avec lui, rien ne se perd, tout se peint : il délivre son art à la manière d'un journal intime pour tous, d'une lettre volée retrouvée. Pas plus que ses amis Peter Blake et R.B. Kitaj, Hockney n'a songé à révolutionner la peinture. Mais il en a bouleversé comme personne l'usage et la perception. À l'âge numérique, où l'image ne se choisit plus mais se subit, ce dandy à l'intelligence ludique a réussi à faire plier la technologie à sa volonté, faisant de la peinture une hygiène de la vision. Sa nonchalance élégante et « *easy going* » cache une science affective de la couleur et de la composition.

Quatrième enfant d'une famille ouvrière du nord de l'Angleterre, Big David s'est vite révélé d'une dextérité visuelle et manuelle absolument virtuose. Après avoir hésité entre l'âpre réalisme social du « Kitchen Sink » enseigné à l'École d'art de Bradford, son industrielle ville natale, et le symbolisme abstrait que professe Alan Davie dans la ville voisine de Leeds, le très jeune Hockney, une fois monté au Royal College de Londres en 1959, cherche à digérer l'abstraction régnante dans la figuration montante. Découvrant l'indépendance du graffiti revendiqué par Dubuffet, il conjugue cette poétique enfantine avec l'expressionnisme homosexuel militant de Francis Bacon – dont il incarne, au même titre que Lucian Freud, une certaine postérité. La découverte et la revendication de son homosexualité – qui ne sera dépénalisée en Grande-Bretagne qu'en 1967 – le font rêver d'un ailleurs plus tolérant, qu'il croit trouver dans le paradis californien, tel que véhiculé par le magazine gay *Physique Pictorial*. Sous le ciel d'éternité de L.A., le *Pop artist* transforme le bleu des piscines en un champ coloré au scintillement lumineux, digne du *colorfield painting*, tel qu'il apparaît dans sa peinture iconique du *summer of love* de 1967 : *A Bigger Splash*. Entre 1968 et 1977, le *beach boy* se livre à une série de doubles portraits immobiles et évanescents. En conjuguant la subjectivité du dessin avec une objectivité quasi photographique, ces Annonciations profanes au temps suspendu remportent un énorme succès. Mais le mode de perception de l'œil humain, allié à son mouvement, font contester à cet éternel insatisfait la perspective monofocale héritée de la Renaissance – qu'il nomme « vision du cyclope immobile » – pour repenser le cubisme à la manière d'un véritable style

de vie. « Je ne pense pas que le cubisme ait été suffisamment développé », remarque l'Anglais. Face à cette attaque de la perspective, les gens ont dit : « Mais les choses ne ressemblent pas à ça ! » Le cubisme a répondu illico : « Si, elles le font d'une certaine manière. Quand vous pouvez voir une personne de face et de dos en même temps, cela signifie que vous avez tourné autour d'elle (ou que vous la regardez de très près). C'est une sorte d'image de mémoire – ce que Proust appelait une *broderie de souvenirs*. »

Assimilant avec une incroyable maîtrise et une insatiable curiosité tous les procédés techniques de reproduction de l'image, Hockney réalise alors, durant les années 1980, d'étourdissants photocollages « cubistes » de polaroids – qu'il intitule *Joiners* –, puis des *Home Made Prints* constitués de dessins et d'objets réels créés sur trois photocopieuses couleur, avant d'utiliser un fax qui l'incite à simplifier drastiquement les volumes. Jamais en retard d'une innovation, l'apprenti geek commence à dessiner à l'ordinateur – sur un Mac Ilfx – en 1995, et se sert d'une tablette à stylet Wacom au début des années 2000 afin d'assembler peintures et photographies. En 2010, trois mois à peine après l'invention de l'iPad, Hockney l'utilise comme un carnet de croquis d'un nouveau genre, qui lui permet de conserver ou de gommer les étapes du dessin, de combiner les couleurs sans leur faire perdre leur éclat ou de les agrandir jusqu'à 600 fois. Convaincu que la technique n'annule pas la main mais la prolonge, il commence désormais ses journées en envoyant à ses proches un bouquet de fleurs fraîches dessinées à l'iPad. En 2010 et 2011, l'artiste s'enfonce dans le parc national de Yosemite pour composer au doigt sur l'écran de son iPad des vues étincelantes et surexposées des chutes d'eau moutonnantes, des forêts violettes et des pics granitiques éblouis des montagnes de la Sierra Nevada. En retour, les couleurs phosphorescentes de l'iPad incendient sa peinture. Dévisageant le paysage comme le faisait Monet, il brûle les rouges du Grand Canyon du Colorado dans des panoramiques gigantesques composés de 15 à 60 toiles, à couper le souffle. Retrouvant avec émotion le Yorkshire de son enfance à l'hiver de sa vie, comme saisi par le grand vent qui traverse les études de Constable, il plante son



Yosemite II, October 15th 2011, 2011, dessin sur iPad imprimé sur 4 feuilles de papier, contrecollées sur 4 planches de Dibond, édition de 12, 235,5 x 177 cm, Courtesy galerie Lelong, Paris.

atelier devant trois grands arbres noirs et dénudés près de Thixendale, qu'il exacerbe chromatiquement en 50 panneaux de morceaux de terre et de ciel anglais, à la luminescence rose et aux herbes vert pistache. Dans le même temps, l'artiste en mouvement fixe sur le toit de son 4x4 trois rangées de trois caméras afin de filmer un chemin de campagne à Woldgate Woods au cours des quatre saisons, comme dans un all-over qui enregistrerait la fuite du temps. « *Happy paintings are not made by happy people*. » : « Les peintures heureuses ne sont pas faites par des gens heureux », commente-t-il. Cela ne l'empêche pas, tant qu'il fait jour, de peindre le monde plus grand et plus beau qu'il n'est, avec pour seule maxime : « *Look with both eyes* » (Regarde avec tes deux yeux). ■

À LIRE

David Hockney, A Bigger Book
Édition format SUMO limitée à 9 000 exemplaires.
Taschen